

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

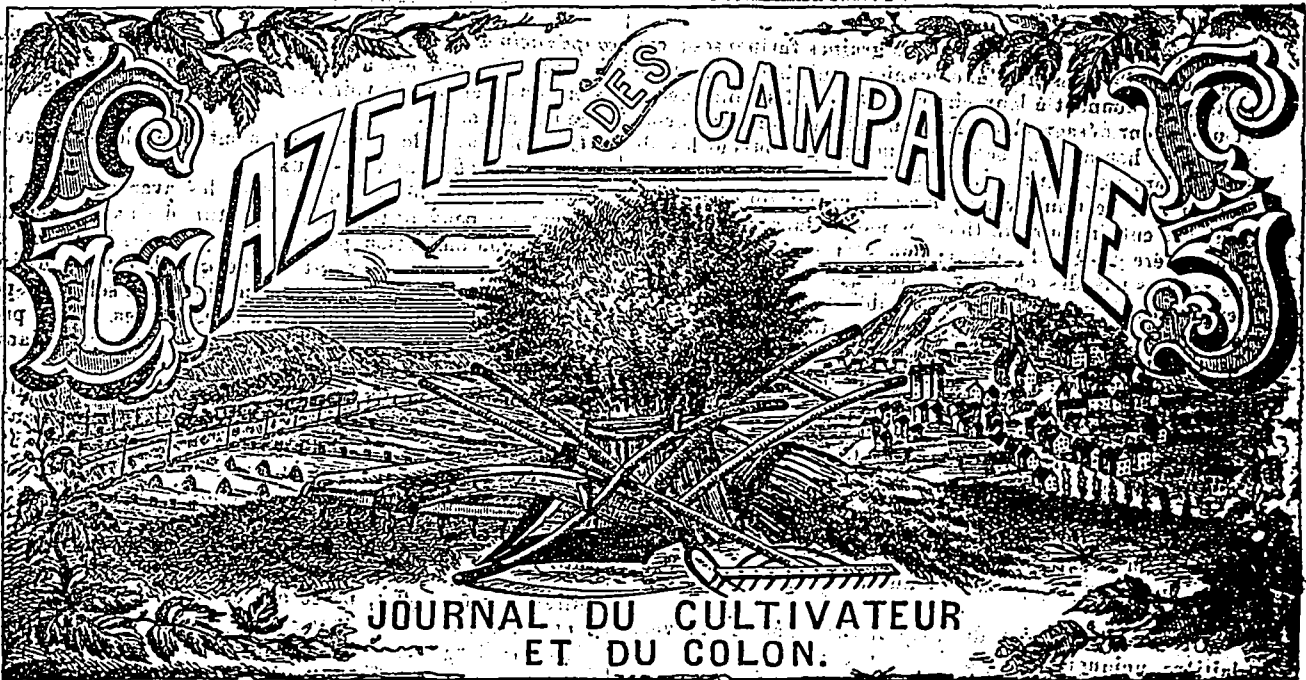
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT: \$1. PAR AN.

Editeur-Propriétaire: FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

SOMMAIRE

**Causerie Agricole:** Les navets donnés comme remède et nourriture aux animaux.—Avantage de la culture des navets pour les assoléments.—Le temps de la fenaison.

**Revue de la Semaine:** Acquiescement des prisonniers de Carquette.—Grandes cérémonies à Lourdes; couronnement de la Vierge de Lourdes.—Jugement de Mgr. Dupanloup sur la République française; aspirations anti-religieuses des libéraux.—Situation religieuse dans tous les pays.

**Sujets divers:** Du dressage et du travail des bœufs.—La fièvre des foies.—Les puits.

**Petite chronique:** Etat des récoltes de la Puissance du Canada.

**Reçettes:** Manière de prendre le poisson à la ligne.—Manière de faire venir le poisson après la ligne.—Moyen pour mettre les chiens au commandement.

**Annonce et certificats:** Coupe-racines de MM. Théophile et Nazaire Aubut.

**PRIERE A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES DE PAYER AU PLUS TOT.**

Nous prions nos abonnés retardataires de nous rendre cette justice; pas un seul, depuis un mois, n'a songé à nous payer.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DES NAVETS (Suite).

Toutes les volailles peuvent être nourries avec la graine des navets; les pigeons surtout semblent être destinés à consommer ce qu'on a de trop.

Il est peu de personnes qui n'aient les navets cuits

avec des viandes ou assaisonnés à la graisse ou au beurre. Les navets nourrissent légèrement, mais se digèrent facilement. La semence de navets (graines) est chaude, desiccative, abstentive, apéritive, digestive, atténuante et incisive: elle résiste au venin; elle pousse dehors la rougeole et la picotte, et on l'ordonne très-souvent dans les fièvres malignes, en forme d'émulsion; elle convient aussi à la jaunisse, et à la rétention d'urine, la prise est d'un dragme. La racine de navet est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phthisie, étant prise en décoction chaude comme un bouillon avec du sucre, ou en sirop fait avec du sucre et une forte décoction de cette racine. On s'en sert aussi extérieurement étant râpée, pour digérer, pour résoudre, pour apaiser les douleurs, appliquées en matières de cataplasme. Les navets cuits sous la braie, appliqués derrière les oreilles sur les carotides, font révoluer, et apaisent efficacement la douleur des dents. Un navet cuit devant le feu comme une pomme, et appliqué apaise la douleur de la gorge. Il est singulier contre les engelures des talons, et autres parties, mal qui paraît de peu de conséquence au commencement, mais qui a souvent des suites dangereuses, comme la gangrène ou l'exulcération des parties gelées; pour cet effet, on peut le faire cuire et l'appliquer simplement en forme de cataplasme sur les engelures.

Les bestiaux et les volailles affectionnent beaucoup les navets et c'est pour eux principalement que sa culture devrait être plus étendue, de la part des cultivateurs qui s'adonnent surtout à l'élevé et à l'engrais des bœufs et des moutons. Leur usage est vulgaire en Angleterre depuis plus d'un demi-siècle.

Les navets ne doivent pas être donnés seuls aux animaux domestiques, il faut les mélanger et les alterner avec des

fourrages, d'autres racines ou des graines farineuses; car à la longue ils agissent d'une manière nuisible sur leur estomac, et donnent à leur chair ou à leur lait une saveur et une odeur désagréables. En général les animaux, encore plus que l'homme, ont besoin qu'on change souvent les objets de leur nourriture. La quantité de navets qu'on doit donner aux bestiaux varie; mais il paraît qu'ils peuvent toujours entrer pour un tiers au moins dans la nourriture journalière des bœufs, des moutons et des cochons. Nous ne parlons pas des chevaux, parce que l'usage des navets leur tenant le ventre libre, les affaiblit trop, et que par conséquent il ne faut leur en donner que de loin en loin, lorsqu'ils sont malades ou ne travaillent pas. Par une expérience directe, on s'est assuré qu'un jeune bœuf pouvait manger par jour un quinzième de son propre poids de navets, et qu'on pouvait faire passer l'hiver à une brebis pleine ou en nourrice avec dix quintaux de cette racine.

Presque partout on donne des navets aux cochons pour nourriture, et ils s'en trouvent bien. On les leur fait manger crus ou bouillis; mais quand il s'agit de les engraisser, il faut discontinuer ce régime, qui retarderait cette opération, car ceux uniquement tenus à ce régime dépérissent rapidement.

Un cultivateur nous disait qu'il avait nourri une vache laitière uniquement avec des navets: le lait augmenta, mais il devint fort âcre et le beurre en provenant fort mauvais. Il diminua alors la quantité de navets et la remplaça par du foin, et le mauvais goût diminua proportionnellement. Ce fait était depuis longtemps connu, mais le cultivateur voulait en faire personnellement l'expérience.

Une altération analogue a été observée dans la saveur de la chair des bestiaux nourris de même; aussi quelque avantageux qu'il soit de faire concourir ces racines à l'engrais des animaux, surtout dans les commencements, on doit les leur supprimer vers la fin.

Dans quelques fermes d'Angleterre, on sépare les veaux de leurs mères dix à douze jours après leur naissance, et on les nourrit avec du lait écremé, dans lequel on a mis des navets cuits et coupés en morceaux; plus tard, on substitue des navets crus ou cuits; et enfin, encore plus tard, c'est-à-dire vers deux mois, on les met dans des champs de navets et ils restent tout l'hiver vivant de navets en place: seulement de temps en temps on leur donne quelques poignées de fourrages. L'expérience a prouvé que les veaux ainsi conduits coûtaient moitié moins et étaient plus beaux que ceux élevés par la méthode ordinaire. Seulement ces veaux ne doivent pas être destinés à la boucherie parce que leur chair, comme nous venons de l'observer, a contracté un goût désagréable.

Dans quelques lieux, on ne donne les navets aux bestiaux qu'après les avoir fait cuire. Cet usage a des avantages; mais l'augmentation de dépenses en bois et en main-d'œuvre ne permet pas de l'adopter partout. C'est principalement pour les colons qu'il doit être provoqué.

Il est économique et diététique de donner des navets en petite quantité à la fois aux volailles, qui toutes excepté les pigeons, les aiment autant que les bestiaux: les oies et les dindes s'en accommodent fort bien. Par les motifs ci-dessus, c'est-à-dire crainte d'altérer la saveur de leur chair, il faut les leur donner plutôt cuits que crus; d'ailleurs elles les mangent mieux sous cet état.

Comme les navets sont souvent trop gros pour être mangés par les bestiaux et les volailles, on les coupe par morceaux. Pour cela, on a imaginé des machines expéditives pour couper les racines. Nous signalerons pour cet objet le

coupe racines de M. Nozair Aubut, invention toute récente et d'un prix qui est à la portée des cultivateurs. Nous prions nos lecteurs de voir l'annonce et les certificats, à la page des annonces.

On doit laver le plus exactement possible les navets, avant de les offrir aux bestiaux.

Quelque considérable que soient les avantages que les cultivateurs peuvent retirer de la culture des navets, comme objet de consommation pour eux et pour les bestiaux, ce n'est pas encore sur ce point de vue qu'elle est la plus importante pour eux, c'est comme améliorant le sol, le disposant à produire des récoltes plus abondantes. Cette précieuse faculté est appuyée et sur la nature de cette plante et sur le mode de culture qu'elle exige.

1o. Ainsi comme nous l'avons dit, comme plantes à feuilles larges, épaisses, à grosses racines charnues et comme plantes dans le cas d'être consommées avant de monter en graine, les navets épuisent fort peu la terre, tirent la plus grande partie de leur substance de l'air atmosphérique; lorsqu'on les enterre en automne ou au printemps, elles rendent au sol beaucoup plus qu'elles n'en ont tiré, elles l'engraissent donc. Les faire manger sur la place par les moutons produirait le même effet, parce que ces moutons laissent leur fiente et leur urine en échange de la portion qu'ils mangent.

2o. Les larges feuilles de ces plantes étant étalées sur la terre d'un côté, étouffent les mauvaises herbes qui ont germé sous elles, et conservent à la terre une humidité qui est très favorable à la décomposition de l'air, et à la fixation de ses éléments dans la terre.

3o. Par les binages qu'elles exigent, on achève de détruire ces mauvaises herbes et de faciliter à cet air l'entrée dans la terre.

#### LE TEMPS DE LA FENAISSON.

Voici bientôt le temps de la coupe des foins. Nous dirons à ce propos aux cultivateurs: *Ne faites pas couper vos foins trop tard.* Il faut saisir le moment où la grande majorité des plantes est en pleine floraison, et ne pas attendre comme on le fait généralement, qu'elles aient passé fleurs. Il y a pour agir ainsi beaucoup de bonnes raisons. D'abord, en commençant de bonne heure, vous pouvez plus facilement choisir les beaux temps pour faire cette opération. Il vaut mieux encore faucher le foin lorsqu'il est tendre et vert, que quand il est trop mûr; car on en recueille davantage; il est plus friand et plus agréable aux bêtes, et les engraisse davantage, fait avoir plus de lait aux vaches et aux brebis. Ce qui dans le foin est réellement la partie nutritive de l'animal est la partie sucrée, élaborée avec la partie mucilagineuse qui donne le goût d'herbes: l'une séparée de l'autre nourrit peu, l'autre nourrit mal. Par la dessiccation l'eau de végétation s'évapore, et les principes mucilagineux et autres restent combinés ensemble. La salive de l'animal, lors de la mastication, délaye les uns et les autres, la charpente de la plante l'estomac et ne nourrit pas. L'herbe, au moment de la fleuraison et de la formation du grain, contient alors du mucilage et du principe sucré en abondance, ce principe sucré est le véhicule ou l'excitation à la digestion de l'autre.

Ainsi il ne faut pas attendre que l'herbe soit trop mûre pour la faucher; en outre le regain, autrement dit la seconde herbe, en vient plus tôt et plus abondamment, parce que le pré a plus de temps, plus de force et plus de chaleur pour reproduire; au lieu que si le foin est trop mûr quand on le fauche, il aura perdu son suc et sa substance, et ne sera bon qu'à faire de la litière; mais aussi s'il était

serré trop vert, il se pourrirait. Tout est donc avantage en coupant de bonne heure : on gagne du temps pour la seconde coupe quand elle se pratique, et on a de meilleurs produits.

Il faut veiller à ce que les faucheurs coupent les foins ras de terre, afin de ne pas diminuer le rendement et de ne pas laisser de trop gros tronçons de tiges qui, en séchant ou en durcissant, rendent la seconde coupe plus difficile.

De quelque manière qu'on fane les foins, il faut opérer de façon à obtenir une dessiccation complète et prompte. Il faut laisser le moins possible le foin exposé à l'action des pluies et du soleil. Pour obtenir ce résultat, il faut souvent retourner le foin. Quand la dessiccation en audain est achevée, on rassemble le foin en petits tas, puis au bout de deux jours, par un temps sec, on en fait des *meulons* ou petites meules. On les dresse en forme de dôme, afin que la pluie, s'il en survient, puisse couler le long de la meule, ou n'en gêner en tout cas que la superficie. On doit faire les meules les plus grandes, les plus larges, les plus hautes et les plus rondes qu'il est possible, et les laisser quelque peu de temps sans les botteler ; cela raffine le foin qui s'échauffe, sue, évacue ce qu'il peut avoir de mauvais, se ressuie et se refroidit quand il est ainsi en masse. C'est pourquoi, quoiqu'on l'ait mis quelquefois promptement à couvert, de peur de quelque orage, cependant on ne doit jamais le serrer au grenier ou au fenil, qu'il n'ait été quelque temps en monceaux, pour qu'il sue et se requise auparavant : cela sert encore à le rendre plus souple et plus maniable ; car il est quelquefois si sec, que, quand on le met de *veillottes* en meules, il brise tout, pour peu qu'on le remue, et on ne pourrait presque ni le botteler ni le charrier.

Quand le foin a été assez de temps pour se raffiner, on le fait botteler sur le pré, et charrier à mesuro, et le plus promptement possible ; car, quand il est mouillé, cela lui ôte la couleur, il diminue beaucoup de bonté, il n'est point de garde, et il est à craindre qu'il ne s'échauffe ou ne pourrisse au grenier ; on met à part celui qui a été mouillé pour le consommer le premier.

S'il survient quelque pluie avant que le foin soit bottelé et enlevé, on le laissera sécher, avant de le mettre dans le fenil. Aussitôt qu'on y a mis le foin, il est bon de le couvrir de paille bien sèche, et épaisse d'une brassée, pour empêcher que le foin ne s'échauffe ou ne se gâte par quelque humidité, mauvaise odeur d'étables ou autrement ; la paille attirant à elle tout le mauvais. Le foin façonné sans pluie peut se garder deux ans.

En le façonnant sur le pré, il faut savoir que celui qu'on veut garder pour nourriture des chevaux ou des boeufs, doit être bien sèche, afin qu'il ait plus de force, et qu'il ne leur donne point de tranchées ; et que celui destiné pour les vaches ou les brebis, doit l'être moins, elles le mangeront mieux, et en seront plus abondantes en lait.

Quand on a les commodités et les lieux propres, il y a une autre manière de façonner le foin. Lorsque le temps est sûr et que le foin est sec, on le fait charrier sans le botteler, et on le met dans un lieu sec et couvert, en l'entassant en meules pour le faire botteler dans la suite à loisir. Cette manière met le foin en sûreté contre l'inconstance du temps.

Un bon arpent de pré peut rapporter trois cents bottes de foin, de 12 à 15 livres, et le plus médiocre un cent, plus ou moins, selon la force du bottelage ; les plus stériles produisent le double au moins.

## REVUE DE LA SEMAINE

Nos lecteurs qui ont été à même de connaître les malheureuses circonstances qui ont été la cause des graves accusations portées contre plusieurs résidents de Caraquette, apprendront avec bonheur la nouvelle de leur acquittement. Voici ce que rapporte le *Moniteur Acadien* :

Les dernières nouvelles de Frédérickton N. B. nous apportent une nouvelle qui réjouira tous nos lecteurs et toutes les personnes éclairées et bien pensantes de la province. Les prisonniers de Caraquette, détenus depuis près de dix-huit mois dans la prison de Bathurst, viennent d'être acquittés par les juges de la Cour Suprême du Nouveau Brunswick.

Cet acte de justice fait époque dans les annales catholiques de notre province depuis cinq ans. Sous la main du Gouvernement qui nous meurtrit et nous opprime, nous nous étions habitués à n'attendre rien que l'injustice et l'oppression ; et si nos compatriotes de Caraquette ont enfin été acquittés, grâce doit en être à l'honorable banc de la Cour Suprême, qui, lui, au milieu de la corruption générale, ne s'est pas laissé corrompre.

Les premières dépêches nous avaient appris que les points de la loi réservés par les avocats de la défense, comme frappant de nullité le verdict de jury de Bathurst, avaient été rejetés en appel, et que le verdict de jury était maintenu. Ceci renvoyait les prisonniers à la clémence de leurs persécuteurs, c'est à dire à la potence. Heureusement qu'il n'en était rien. On avait confondu le procès de Mailloux, pour émeute, avec le procès de Chiasson et de ses complices, pour meurtre. Il est vrai que dans le premier cas les points de loi réservés par MM. Thompson et Landry ont été rejetés : mais dans le second cas les juges ont déclaré à l'unanimité le procès de Bathurst illégal, entaché d'irrégularité, et les prisonniers ont été libérés.

Ceux qui ont soif du sang de nos compatriotes, qui attendaient le grand jour où les sept victimes de Caraquette seraient exécutées pour faire, ce jour là, une orgie, murmurent hautement contre le jugement de la Cour Suprême ; leur désappointement, leur haine perçent au travers du voile dont ils se couvrent. Nous les plaignons ceux-là de n'être pas satisfaits que des innocents aient langué dix-huit mois dans un obscur et infect cachot, mal nourris, misérablement couchés sur des grabats, aient été ruinés par les frais de leur propre défense, mais de regretter encore qu'ils n'aient pas subi la peine capitale. Nous connaissons nos ennemis, nous en avons connu de plus honorables, nous le savions fort bien ; mais nous aurions juré notre foi de citoyen anglais que leur mauvais cœur et leur haine ne les auraient jamais poussés contre leurs victimes au-delà des portes de la mort. Nous leur souhaitons, si jamais ils tombent où les pousse leur aveuglement, des sentiments plus humains dans l'âme de leurs adversaires.

— De grandes cérémonies ont dû avoir lieu le 29 juin à Lourdes. Le Pape a délégué le cardinal Guibert, archevêque de Paris, pour consacrer en son nom la basilique de Lourdes, et la Vierge de Lourdes a dû être couronnée par le nonce Mgr. Meglia au nom de Pie IX.

Trente évêques devaient se rendre à ces fêtes, et les cérémonies dirigées par Mgr. Cataldi, maître de cérémonies du Pape.

Parmi les discours qui devaient être prononcés, on signale d'avance les discours de Mgr. Pie, évêque de Poitiers, et de Mgr. Mermillod, évêque d'Ébron.

La sainteté du lieu et la beauté de ces fêtes attireront as-

surement un immense concours de fidèles. Le Saint-Père a accordé pour ces fêtes de Lourdes toutes les autorisations et faveurs désirables. Ces grandes manifestations catholiques, inspirées uniquement par la foi, consolent et relèvent les âmes; elles donnent des forces pour la lutte que nous avons à soutenir contre les ennemis de notre religion, qui sont en grand nombre, dans le nouveau comme dans l'ancien monde.

Mgr. D'Ingheloup vient de faire paraître une nouvelle brochure sous le titre: "Où allons-nous?" il y signale à notre attention l'effroyable et bien de ce qui se passe en France, et il retracer les aspirations des évêques de l'Eglise notre mère; ces faits ont pour nous un véritable enseignement, et tout propre à nous mettre en garde contre ces doctrines perverses que l'on essaye à introduire parmi nous, sous couleur plus ou moins cachée.

Nous faisons de cette brochure le résumé suivant:

... R. unions électorales, programmes des radicaux dans les comités, discours et professions de foi des candidats, tous poussent le même cri, un cri de guerre, la guerre contre la religion. Pas un candidat radical, heureux ou malheureux, qui n'ait levé ce drapeau, depuis MM. Ripail, Spuller, Naquet, Lockroy, Brolet, Gambetta, Germain Casse, Bizson, Fouquet, Clémenceau, jusqu'à MM. Malapert, Dupuy, D'Arverdière, Accolas et tant d'autres, plus obscurs, non moins acharnés. Comme le disait un orateur des réunions électorales:

"C'est un des grands enseignements de l'heure présente que de voir que, sur quelque point du territoire, par quelque main que les programmes soient rédigés, les aspirations qu'ils formulent sont identiques.

"Bien ne prouve mieux combien sont unanimes les aspirations des libéraux.

"Et, à l'aide de ces programmes de haine contre l'Eglise, ils ont vaincu; et ils sont les maîtres; et ils ont tellement saturé le peuple de leurs incroyances et de leurs passions irréligieuses qu'aujourd'hui la chose est faite, et voilà leur République, identifiée avec la haine du christianisme, avec la guerre acharnée contre la religion.

"Qu'on en juge par les projets de loi proposés déjà sur le bureau de la Chambre des députés:

"La suppression du budget des cultes, c'est-à-dire le dernier morceau du pain arraché aux 50,000 prêtres qui composent le clergé en France;

"La séparation de l'Eglise et de l'Etat, c'est-à-dire en réalité la main mise de l'Etat sur l'Eglise; de la non intervention du clergé dans les affaires de droit sacré;

"La suppression de l'enseignement religieux dans l'école, ou encore l'enseignement obligatoire et laïque, c'est-à-dire tous les enfants livrés à un enseignement sans religion et sans Dieu;

"L'expulsion prochaine des religieux et religieuses de toutes les écoles publiques, et menace à tous les ordres religieux;

"Mutilation de la loi d'enseignement supérieur; en revanche, corruption de cette loi par la liberté absolue, même pour les matérialistes et les athées, des conférences et des cours;

"La liberté absolue des cabarets;

"La liberté absolue des clubs;

"L'abrogation de la loi sur le colportage;

"Le service militaire obligatoire pour les religieux et les prêtres eux-mêmes, comme en Italie;

"Enfin par un dernier outrage infligé au Saint-Père, la suppression de l'ambassade française près Sa Sainteté."

Et vont-ils s'arrêter? C'est ce qu'il importe de se demander. Eh bien, non, et c'est sur quoi nous appelons la plus sérieuse attention des hommes vraiment politiques, de ceux qui ont quelque prévoyance; non, ils ne s'arrêteront pas; ils sont vainqueurs, mais ils ne sont pas satisfaits. Ils n'ont fait qu'un pas, une première étape, dans leur marche en avant.

Comment des hommes qui ne se croient pas libéraux, et qui ne sont pas athées, sont-ils si imprudents et si oublieux que de s'associer à des promoteurs d'une semblable doctrine, souvent par de vains préjugés contre l'Eglise dont ils redoutent la bienfaisante influence, dans les affaires mêmes purement civiles.

Voici d'un autre côté, les réflexions que fait dans les *Annales Catholiques* M. J. Chantrel, sur la lutte qui se poursuit actuellement contre l'Eglise, dans tous les pays:

"Les événements religieux se sont multipliés comme les événements politiques, et, de plus en plus, il est devenu visible que les seconds se compliquent presque toujours de questions religieuses, de sorte qu'il est bien difficile de comprendre la marche de l'humanité si l'on veut en faire abstraction, de sorte aussi qu'il est à peu près impossible de s'occuper des questions religieuses sans entrer dans le domaine de la politique.

"Il y a de la théologie au fond de tout. Et pourrait-il être autrement, lorsque c'est Dieu qui dirige tous les événements en vue du salut des élus et de sa propre gloire?"

"Un coup d'œil rapide jeté sur le monde le prouve surabondamment.

"Tout le monde chrétien n'est-il pas aujourd'hui agité par la question religieuse?"

"En France, il s'agit de savoir si la république sera chrétienne ou si elle ne le sera pas, et nous voyons une trop grande partie des républicains faire de cette façon de gouvernement une forme essentiellement hostile à la religion. Cette hostilité se retrouve partout, dans les questions de budget comme dans les questions d'enseignement: on n'entend parler que de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de la suprématie de la science sur la révélation, de la ruine de la religion par la science, de la suppression du budget des cultes, etc. La question se présente même à propos des élections. D'un côté on a juré haine au catholicisme; de l'autre, on combat pour sauver cette religion qui a fait la civilisation et la grandeur du pays. L'athéisme et le matérialisme veulent s'emparer de la société; ils veulent confisquer la liberté de conscience au profit de ce qu'ils appellent l'Etat; l'Etat, dont ils prétendent bien que leurs adeptes deviendront les maîtres."

"La lutte qui existe en France existe partout: en Angleterre, où le fanatisme protestant se réveille à la vue des progrès faits par le catholicisme à la faveur de la liberté religieuse; en Belgique, où les libéraux, battus dans les élections, se vengent par des émeutes et essayent de renverser par la force un ministère dont les intentions, au moins, sont catholiques, qui a pour lui la majorité du Pays; en Hollande, où une loi sur l'enseignement vient de restreindre la liberté de l'enseignement catholique; en Espagne, où le parlement vient de voter un article constitutionnel contraire à l'unité religieuse; en Suisse, où le vieux catholicisme, uni au protestantisme, continue de persécuter le clergé catholique et d'enlever à nos frères leurs églises et le libre exercice de leur culte. Un arrêté du Conseil d'Etat de Genève, portant à tout prêtre étranger à la Suisse interdiction de prêcher ou d'exercer le culte dans le canton, a été affiché la veille de la Pentecôte. Les

premiers atteints se sont trouvés deux citoyens canadiens français, arrivés à Genève la veille de la Pentecôte : le Révd. M. J. H. Dorion, curé de Sainte Anne d'Yamachiche, diocèse des Trois Rivières et le Révd. J. A. P. Douville, professeur au séminaire de Nicolet (Canada). L'un d'eux avait un passeport, signé de lord Derby, l'autre un passeport signé de lord Dufferin, gouverneur général du Canada. Ces deux messieurs s'étant présentés à une église catholique de Genève pour célébrer la sainte messe le jour de la Pentecôte, on leur a fait connaître l'arrêté affiché, la veille contre les prêtres étrangers, et, devant cette interdiction draconienne, ils ont dû aller célébrer la messe dans une église française à la frontière. En Autriche, où le libéralisme n'est arrêté dans ses projets que par les sentiments religieux du souverain; en Allemagne, où la lutte contre le catholicisme a pris les plus grandes proportions et pris le nom — qui est une véritable antiphrase, — de lutte civilisatrice, *Kulturkampf*; en Russie, d'où nous arrivent chaque mois des nouvelles d'une persécution sanglante; aux Etats Unis, où l'on commence à menacer la liberté de l'enseignement; dans les républiques espagnoles de l'Amérique, presque toutes placées sous la domination du libéralisme maçonnique.

En même temps, la lutte séculaire du christianisme contre l'islamisme prend un caractère qui présage de prochaines catastrophes. Les sanglantes tragédies qui viennent d'éclater dans l'empire Ottoman, le massacre de deux conseillers à Salonique, la disposition du sultan Abdul-Aziz (29 mai), remplacé par Mourad, le fils d'Abdul-Medjid, le suicide du sultan déposé, l'assassinat de deux ministres en plein conseil, des insurrections que la Porte ne peut dompter, une banqueroute imminente, tout indique que les Turcs, qui ne sont que campés en Europe, comme on l'a dit, pourraient bien, avant qu'il soit longtemp, lever leur camp et repasser en Asie; mais en même temps que le mahométisme recule de notre côté, il continue ses progrès en Asie, où il compte des centaines de millions de sectateurs dans l'Inde et en Chine, et il pénètre en Afrique, chez les peuplades les plus barbares, où les missionnaires le rencontrent partout. Et l'islamisme, qui expire en Europe, y reste l'une des causes de l'antagonisme entre la Russie, qui se donne comme la protectrice des chrétiens, et l'Angleterre, qui est, de son aveu, et par ses possessions de l'Inde, la première puissance musulmane du monde.

Nous avons omis l'Italie dans notre énumération. C'est là que se trouve le centre de l'Eglise catholique, le siège du Pontife suprême de la religion. Qui ne sent que c'est là aussi que se dirigent tous les coups de l'impunité? On a dit bien souvent que la Papauté est la clef de voûte de l'édifice européen; l'on peut dire qu'elle est la clef et la voûte de la société humaine tout entière, car c'est bien autour d'elle que s'agitent toutes les questions politiques et religieuses; c'est d'après la condition dans laquelle elle se trouve qu'on peut juger de la situation générale. Il ne saurait en être autrement, puisque le Pape est le vicair de Jésus-Christ, qui est le Maître du monde, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, et qui est pour les peuples comme pour les individus, ce signe de contradiction posé pour la résurrection ou pour la ruine.

La science, l'art, la littérature gravitent aussi autour de ce centre intellectuel et moral de l'humanité: la science qui est la recherche de la vérité, s'agrandit lorsqu'elle se sert de la foi comme flambeau; qu'elle refuse trop souvent de suivre; l'art, qui est l'expression du beau par excellence ne sait plus exprimer que le joli, le sensuel ou le laid, lors-

qu'elle s'éloigne des sources vives et pures de la vérité religieuse. Sur ce terrain de la science, de l'art et de la littérature, la lutte existe partout, comme sur le terrain politique et social.

Il n'y a ici qu'un coup d'œil jeté sur le monde; l'intérêt, comme nous le disions en commençant, pour donner une idée de la grandeur, de l'importance, de l'immensité de cette lutte qui prend, à chaque siècle, de plus vastes proportions, et qui amènera nous l'espérons, un plus éclatant triomphe de l'Eglise de Jésus-Christ.

D'après un journal allemand de Metz, il est arrivé à l'évêché de cet endroit une décision du chancelier de l'empire en vertu de laquelle les élèves du grand séminaire, étudiants en théologie, devront désormais satisfaire au service militaire.

Après avoir soufflé à l'Italie la mesure maçonnique, en question M. de Bismark ne pouvait manquer à l'appeler à l'Allemagne. Il faut s'attendre à voir en France, l'un de ces jours, les libéraux suivre le même exemple; ils emboucheront le pas à Garibaldi et Bismark, en prenant pour chef le fameux Gambetta.

#### Du dressage et du travail des bœufs

On ne comprend pas assez, dans nos campagnes, la nécessité de traiter les animaux avec douceur. On croit qu'une voix rude, un abord brutal, un geste dur et des coups, sont les meilleurs moyens de les rendre dociles. C'est tout le contraire qui arrive; et si nous avons tant d'animaux rétifs, insociables, d'un caractère indomptable et d'une écrasante humeur, nous ne devons le plus souvent nous en prendre qu'à la manière dont nous les avons traités dans leur jeunesse. Car, c'est surtout alors que les impressions sont vives, profondes, impénétrables. Le cerveau mou encore comme la cire, en reçoit une empreinte qui ne s'efface plus.

Traitez donc le veau, dès sa naissance, avec la plus grande douceur. Habituez-le à la familiarité avec tout le monde. Il vous aimera, si vous l'aimez, et il cherchera votre présence s'il s'y trouve bien.

Ces prescriptions, absolues dans tous les cas, doivent être l'objet d'une observance particulière à l'égard des jeunes animaux destinés au travail. Il ne serait pas nécessaire de rechercher des bœufs sans cornes, qui, après tout, ne sont pas beaux, et de faire violence à la nature pour les obtenir, si l'on avait habitué les animaux, dès leur bas âge, à avoir toujours un ami dans l'homme, jamais un tyran.

Accoutumez doucement la jeune bête à obéir à toutes les volontés, voire à tous les caprices de qui l'approche. Faites-lui donner le pied, tendre le cou, tourner la tête, marcher, trotter, s'arrêter, aller à droite, à gauche, faire, en un mot tous les mouvements qu'on peut lui demander, et à l'instant même où on les lui demande.

Habituez de bonne heure le jeune bœuf à supporter le harnais. Faites le d'abord promener dans la cour avec un joug frontal ou un collier; puis, avec le joug au collier et la bride (sans mors); puis, avec joug ou collier; bride avec mors et traits; puis, enfin, faites lui, en cet équipage, trainer un petit fardeau attaché aux traits. Vous l'habituez en même temps à obéir aux divers mouvements de la bride et aux commandements d'usage.

On se plaint à juste titre de la lenteur des bœufs; mais il y a là bien plutôt un vice d'éducation première qu'un défaut inhérent à la race. J'ai vu des attelages de bœufs maintenir une allure digne d'excellents chevaux de trait. Il ne s'agit pas pour cela que de s'y prendre tôt, dans la jeunesse. Habituez donc le jeune bœuf, dès le début du dressage, à prendre et à conserver toujours un pas accéléré. Combattez, par tous les moyens possibles, son penchant à la pesanteur; faites-lui allonger les pas rapidement et trotter en ligne droite, à grandes enjambées, précipitamment.

Lorsqu'il sera habitué à tout cela, vous l'attellerez à une char,

rue ou à une charrette légère, et vous la lui ferez traîner à vide. Vous pourrez aussi l'atteler, mais seulement pour la forme, à côté des bœufs les plus rapides et qu'il connaît le mieux. Vous éviterez cependant de le faire si l'attelage doit passer par des chemins pierreux, raboteux ou trop durs. Vous choisirez pour cela des chemins de terre unis, les champs labourés ou la montée et la descente de petites collines. Vous lui assurerez ainsi les pieds, la marche et des allures franches.

Ne frappez et ne piquez jamais le bœuf, à moins qu'il n'y ait nécessité urgente, et alors même encore, faites-le doucement, sans colère, parlant à la bête avec calme, et l'encourageant plutôt que la maltraitant.

En s'y prenant bien dès le début, le bœuf obéira toujours facilement, car c'est l'animal docile par excellence. Un bon conducteur de bœufs doit se faire obéir par la voix et par les signes, et l'aiguillon n'est, dans sa main, qu'une arme défensive. Il peut s'en servir comme *stimulant*, jamais comme *blesant*.

On est généralement porté à abuser de la force du bœuf, c'est là une *faute grave*, car on détériore ainsi ces utiles animaux, et, soit pour la vente, soit pour l'engraissement, on perd gros sur le surcroît de travail qu'on leur a imposé. Gardez-vous donc bien d'agir ainsi; ne demandez jamais à vos bœufs qu'un travail raisonnable, en rapport avec leur force et proportionné à leur ration, de manière à les entretenir en un bon état constant. Vous y gagnerez de toutes les façons.

Les bœufs doivent toujours être attelés de manière à ce que le tirage s'exécute par les parties antérieures, où réside leur principale force. Rien ne doit gêner leurs mouvements. C'est pourquoi le collier est plus avantageux que le joug; car le premier leur donne une indépendance d'allure parfaite, tandis que le joug frontal leur cause des entraves continuelles.

La ferrure, généralement employée, laisse aussi beaucoup à désirer. "Le fer ordinaire des bœufs, plat et large, de toute la largeur de l'onglon, n'a qu'une utilité reconnue, celle d'empêcher l'usure de celui-ci, et beaucoup de défauts reconnus aussi, mais qu'on ne pouvait jusqu'à présent éviter.

"Il ne nuit en rien à l'élasticité du pied bifurqué des didactyles, lorsque chaque ongle est ferré séparément; mais, par sa couverture exagérée; il favorise le glissement au suprême degré dans les terres grasses et sur le pavé des routes, les bœufs étant tour à tour employés aux labours, au chariot et au halage, il dure peu; étant mince pour rester léger; pour qu'il tienne solidement il faut lui étirer un ongle, espèce de poinçon large et fort qu'on rabat sur l'onglon à deux redoublés de brochoir, qui retentissent dans l'intérieur du pied et en blessent à la longue les parties sensibles, au point de provoquer quelque fois le décolllement de l'ongle; la fourbure, déterminée par la même cause, n'est pas rare non plus; et toujours la marche est difficile durant les huit premiers jours de la ferrure."

Après les mauvais harnais et la mauvaise ferrure, je ne connais rien de plus déplorable que l'irrégularité dans les attelages. Souvent le même attelage présente tous les degrés de force, de taille et de vigueur. Comment un tel attelage pourrait-il bien marcher? et ne saute-t-il pas aux yeux que jamais un bœuf actif, rapide, emporté, ne doit être attelé concurremment avec un bœuf nonchalant, lourd et paresseux? Le premier alors, en effet, attirera à lui tout le fardeau et s'écrasera, tandis que son pesant compagnon, balançant sa bonne grosse tête, se gèbera tranquillement. Il en est de même à l'égard d'un bœuf plus fort avec un bœuf plus faible; car ou le petit voudra tirer comme son robuste partenaire, et il se tuera, ou le robuste partenaire se chargera au surcroît de fatigue que ne peut supporter son camarade, et le résultat sera le même. Les bœufs tirant de pair, doivent donc toujours, autant que possible, être de même force et de même entraînement.

Il est essentiel qu'il y ait pour les bœufs deux attelées par jour; afin qu'ils aient le temps de ruminer dans l'interval. C'est pourquoi, l'on attellera le matin, aussitôt que faire se pourra. Toutefois, dans les jours les plus courts de l'hiver, on pourra ne faire qu'une attelée.

Il suit de là qu'on ne doit jamais demander aux bœufs de travaux extraordinaires, à moins qu'il y ait nécessité urgente, et à la condition, bien entendu, de compenser, par les soins et nourriture, le surcroît de travail demandé.

Pendant les fortes chaleurs, les bœufs doivent recevoir une ration un peu moindre, mais de qualité choisie. On doit augmenter, dans le même temps, les boissons, et on les rendra légèrement tempérantes au moyen d'une petite addition de vinaigre.

Il faut aussi lotionner avec de l'eau froide, et plusieurs fois par jour, la tête, les yeux, le fourreau, le dessous de la queue et les pieds; on fera, en outre, baigner les animaux, quand ils ne seront point en sueur; et on donnera des lavements.

On ne doit non plus faire travailler les bœufs que le matin et le soir, les laissant à l'étable pendant les plus fortes chaleurs du jour.

Gardez-vous bien de donner de l'eau de puits ou de fontaine, ordinairement très-froide, aux bœufs rentrant du travail, surtout s'ils sont en sueur. Ce n'est qu'après l'avoir laissée exposée au soleil pendant quelque temps, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle ait perdu sa crudité, qu'elle pourra être donnée en boisson. Il est toujours facile de lui faire subir cette préparation avant la rentrée des attelages.

Il est d'habitude de pratiquer la saignée sur les animaux pris de chaleur; mais, à moins qu'un homme de l'art n'en ait prononcé l'urgence, ou que ce soit le seul moyen que l'on puisse employer dans les conditions où l'on se trouve, il vaut mieux agir comme il suit:

"On met la bête à l'ombre, dans un endroit frais; on fait des aspersions d'eau froide vinaigrée sur la tête, l'encolure, l'anneau, le fourreau, et on éponge les yeux ainsi que les ouvertures nasales avec le vinaigre sans mélange d'eau."

Les bœufs rentrant en sueur doivent, avant toutes choses, être bouchonnés jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs.—P. JOigneaux.

### La fièvre des foins

Il n'est pas rare qu'à cette époque de l'année beaucoup de personnes souffrent d'une affection très-gênante, analogue à un rhume de cerveau persistant. Le patient est pris d'éternuements d'une extrême violence; le nez s'engorge, et, pour peu qu'on reste au soleil, l'inflammation augmente, la fièvre survient avec un violent mal de tête. Cette affection est très-commune en Angleterre, où elle est connue sous le nom de *hay fever*, fièvre des foins. On l'attribue souvent à l'introduction des organes respiratoires du pollen des fleurs et des principes volatils des plantes. Pendant que la floraison est en pleine activité, l'air se charge de pollen et de spores, et ces corpuscules inhalés en abondance détermineraient l'inflammation de la muqueuse nasale. On sait en effet qu'il suffit de passer près de champ de houblon, de laitues ou de pavots en fleurs, pour ressentir très-vite l'influence des principes que ces végétaux exhalent dans l'air. On perçoit bientôt une sensation d'assoupissement très-remarquable. En traversant un champ de stramonium ou de tabacs en fleurs, des sensations analogues se produisent et sont suivies de nausées, de faiblesse, de douleurs de tête. Ces effets sont parfois si énergiques que, lorsque l'on passe le soir près du sumac vernie, *Rhus vernix* en fleurs, ils donnent lieu à une tuméfaction œdémateuse étendue et à une inflammation ressemblant au rhyssipe. Le pollen de plusieurs espèces de *Lobelia* produits des nausées et des vertiges. Beaucoup de plantes de nos forêts et de nos prairies engendrent aussi des phénomènes accentués quand on vient à respirer leur pollen, leurs principes volatils ou même peut-être certains infusoires qui vivent sur leurs feuilles ou leur corolle.

Quoi qu'il en soit, c'est à une cause analogue qu'on attribue la fièvre des foins. M. Tynall, le célèbre physicien anglais, est atteint chaque année de cette indisposition. M. Helmholtz l'éminent physiologiste allemand, en souffre aussi depuis 1847. C'est assez dire qu'ils ont porté leur attention sur ce singulier phénomène. Dès 1868, M. Helmholtz découvrait dans les sécrétions nasales qui accompagnent cette maladie l'existence d'organismes très-inférieurs. "Le mal survient régulièrement, dit M. Helmholtz dans une note qu'il vient d'adresser sur ce sujet à M. le professeur Binz, de Bonn, à l'époque de la fenaison; en ce qui me concerne, du 20 mai à la fin de juin, et il s'accroît avec une grande intensité quand on est obligé de rester en plein soleil; à l'ombre ou dans un endroit frais, il cesse immédiatement."

Pendant cette période, et pendant cette période seulement, on trouve dans les sécrétions nasales, alors très-abondantes, certains vibrions qui disparaissent ensuite. Ces infusoires sont très-petits et ne peuvent être reconnus qu'avec une lentille à immersion d'un très-bon microscope de Hartnack. Sur le porte-objet, ils se meuvent avec une activité modérée, progressant d'arrière en avant et inversement; si la température s'abaisse, leurs mouvements s'arrêtent. Il est à noter que la seule espèce de sécrétion qui les contiennent est celle qui est expulsée par les éternuements violents, et que celle qui s'écoule lentement n'en contient pas du tout.

M. le docteur Binz avait songé à les tuer à l'aide d'une solution de quinine, qui exerce, comme on sait, une action toxique sur les infusoires. M. Helmholtz a préparé une solution neutre de sulfate de quinine ne contenant cependant que peu de sel, liquide qui produit néanmoins encore une irritation modérée de muqueuse du nez. A l'aide d'une pipette, il versa environ 1 pouce cube dans les deux narines; immédiatement le malaise disparut. Il lui a suffi de répéter trois fois par jour ce traitement d'une inoquité complète. Il ne remarqua alors plus aucun vibrion dans les sécrétions. S'il n'emploie plus le sulfate de quinine, les éternuements reviennent.

Ces expériences remontent déjà à 1868; le savant physicien avait hésité à les faire connaître, n'ayant pu les contrôler sur d'autres malades; cependant la maladie revient régulièrement en mai et s'en va de même sous l'influence du traitement. Il lui semble donc aujourd'hui suffisamment démontré que la quinine exerce un effet rapide et très-réel. Les vibrions, s'ils ne sont pas la cause première du mal, en engravent du moins les symptômes quand, réveillés par la chaleur, ils courent sur la membrane muqueuse du nez. La quinine les tue.

M. Tyndall signale de son côté plusieurs guérisons du "catarrhus œstivus" par l'application du sulfate de quinine. Donc, avis aux amateurs de villégiature qui sont atteints de la désagréable de la fièvre des foins.—H. DE PARVILLE.

### Les puits

Les cultivateurs n'ignorent pas que les puits de ferme sont, en général, malpropres, et que chaque année il s'accumule dans le fond des immondices qui nécessitent un travail énorme pour les enlever. Il y a cependant un moyen bien simple pour entretenir la propreté d'un puits et malgré que la chose semble impossible au premier abord, elle n'est pas moins mise en pratique dans un certain nombre de localités. C'est de déposer dans le puits une truite ou deux, qui feront l'office de débarrasser l'eau de toutes les immondices, larves, vers, etc. La truite se repait facilement et habituée qu'elle est à la profondeur des lacs, l'eau glacée des puits n'est pas contraire à sa nature. L'essai en vaut certainement la peine pour ceux qui sont dans le voisinage des lacs où il existe de la truite.—Semaine Agricole.

### Petite chronique

**Etat des récoltes dans la Puissance.**—Le *Globe*, de Toronto, 30 juin publie, sur l'état actuel des récoltes et la perspective, qu'elles offrent dans toute la province d'Ontario, et dans une partie des provinces de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, un rapport que ses correspondants lui ont transmis par le télégraphe, et qui couvre 11 colonnes de ce journal. La perspective de la récolte prochaine est très-encourageante. Tous ces renseignements peuvent se résumer ainsi :

Le blé d'hiver, dans un grand nombre de cas, a été détruit, mais là où il a été épargné, il est généralement d'une belle venue et la récolte en sera bonne. Mais en général, le rendement restera au-dessous de la moyenne. Le blé du printemps donne de bonnes espérances. Les dernières pluies ont favorisé singulièrement la croissance de l'avoine, qui donnera une récolte magnifique. On peut en dire autant des autres grains. Quant au foin, les correspondants du *Globe*, sont à peu près unanimes à dire que depuis un grand nombre d'années, la récolte n'en aura pas été aussi abondante, il n'y a que bien peu d'exceptions à faire.

Les pommes de terre promettent un bon rendement; il est

vrai que le *Colorado beetle* les a attaquées, mais le temps favorable qu'il a fait a été leur plus grand protecteur, en les faisant croître avec rapidité.

Dans un temps de crise financière comme celui où nous sommes, la perspective d'une récolte abondante dont nous favorisons la Providence, doit être appréciée davantage. Si les espérances que nous fait concevoir l'apparence des récoltes sur toute l'étendue de notre pays, à peu près, se réalisent, comme nous l'espérons, nous aurons du moins l'avantage d'avoir en abondance les choses de première nécessité.—*Journal de Québec*.

## RECETTES

### Manière de prendre le poisson à la ligne

Prendre une once de graisse de canard, deux onces de graisse de bouc, deux grains de musc, un grain de civette, un peu de sang de veau et un peu de cumin; incorporer le tout ensemble, et le conserver dans une petite bouteille de verre bien bouchée. Quand on ira pêcher, porter avec soi cette composition; et lorsqu'on aura attaché au bout de l'hameçon les vers de terre ou autres appâts, on le frottera de cette composition, et on lancera la ligne dans l'eau; le poisson sentant l'odeur agréable de cet appât, viendra mordre l'hameçon.

### Manière de faire venir le poisson après la ligne

Prendre deux grains de musc, quatre gouttes d'huile d'aspic, autant de camphre, et frotter souvent l'hameçon, et amorcer à l'ordinaire; tous les poissons des environs y viendront.

On peut aussi amorcer l'hameçon avec une vieille calotte ou un vieux chapeau gras; le plus vieux est le meilleur; on le coupe par petits morceaux; cela est très-efficace pour le petit poisson.

Pour faire assembler tout le poisson d'un étang dans un endroit pour le pêcher, il faut, au temps du frai, en prendre un nombre de femelles (ce sont les œuvées), leur couper, tout vivant, la génitrice, la faire sécher à l'ombre ou à un feu lent, pour n'en point diminuer la vertu, et ensuite réduire le tout en poudre. Quand on veut s'en servir, prendre cinq à six pincées de cette poudre qu'on jette sur l'eau; aussitôt le poisson approche; et pour lors il est aisé de le prendre, soit au filet ou à la ligne; si c'est dans une eau courante, on en fera de petites pastilles dont on bordera en partie le filet, tout le poisson s'amassera dedans; si c'est à la ligne qu'on pêche, on en garnira les hameçons.

### Moyen pour mettre les chiens au commandement

Pour accoutumer un chien au commandement, on lui met un collier à la boucle duquel on attache un cordeau de vingt ou vingt cinq brasses de long, qu'on lui laisse traîner; on ne l'appelle jamais pour le faire revenir, qu'on ne soit en état de prendre le cordeau pour le maîtriser. Quand on le tient, on appelle le chien, s'il perce et continue toujours sa quête, et qu'il donne dans le collier, on lui donne succade et l'appelle ce qui lui fait souvent faire une culbute; le chien revient à soi aussitôt, et il faut le bien caresser. On doit même porter dans un petit sac, du pain des petits os, et autres friandises pour les lui donner. C'est une règle que toutes les fois qu'un chien vient vous retrouver lorsqu'on l'appelle, il doit être caressé et amadoué. Ce n'est qu'aux chiens absolument indociles, qu'on emploie le collier de force.

Dans les commencements, il est bon de ne rien demander aux chiens que quand ils commencent à se lasser. Il y en a même de si vigoureux, qu'il faut, pour les fatiguer et les rendre dociles à la voix, leur lier une patte de devant avec une de derrière, ce qui les empêche de s'allonger dans la course; ou bien de leur laisser traîner une large plate, large de trois bons doigts, afin qu'en courant, le chien marche dessus et se lasse plus vite.

Quand le chien est accoutumé à revenir dès qu'on l'appelle, on doit l'accoutumer encore à revenir devant soi; car rien n'est plus désagréable qu'un chien qui perce toujours en avant. Voici comment il faut s'y prendre: Lorsqu'il perce, on lui tourne le dos, et on marche du côté opposé; quand le chien s'aperçoit qu'il ne voit plus, ou qu'on est trop éloigné, il vient chercher; alors on le caresse bien et on lui donne quelque chose. En continuant



cette manœuvre, le chien devient inquiet; et craignant de se perdre, il ne quète jamais longtemps sans tourner la tête pour observer son maître; ce qui l'oblige à croiser devant lui. On en vient ordinairement à bout en huit jours de chasse.

## AVIS

### Le Coupe-Racines perfectionné et breveté de Nazaire & Théophile Aubut

Coûte le meilleur marché. On peut avoir une idée de l'avantage que présente ce nouveau coupe-racines, en lisant les certificats qui suivent; ceux qui désireront se le procurer feront bien de faire leur demande le plus tôt s'ils veulent s'en assurer pour la prochaine récolte. — Prix, \$8.00.

S'adresser à NAZAIRE AUBUT, } Rivière Trois-Pistoles  
ou à NAZAIRE TETU, }  
ou à THÉOPHILE AUBUT,  
Ste. Flavie, Comté de Rimouski.

Rivière Trois-Pistoles, 22 juin 1876.

Je, soussigné, curé de Ste. Flavie, certifie avoir fait usage depuis quelque temps d'un nouveau coupe-racines fait et perfectionné par Messieurs Nazaire et Théophile Aubut, Mécaniciens. Je n'hésite pas à dire, d'après l'expérience que j'en ai faite, que cet instrument perfectionné est bien ce que j'ai vu de mieux en fait de coupe-racines. Il est très-avantageux à tous ceux qui désirent engraisser leurs animaux avec économie de temps, de troubles et même de bois de chauffage, sans compter que c'est aussi une épargne de plus, de quinze par cent sur les racines etc., que l'on destine à l'engrais ou à la nourriture des animaux. Il suffit d'ébouillanter les patates ou autres racines ainsi coupées environ une demi-heure avant de les donner aux animaux. Je certifie aussi qu'il est à ma connaissance que plusieurs cultivateurs de cette paroisse qui se servent de ce coupe-racines en sont parfaitement satisfaits et qu'ils engagent leurs voisins et amis de s'en procurer.

CHS. G. FOURNIER, P'tre, Curé.

Ste. Flavie, Comté et District de Rimouski, le 1er juin 1876

Je, soussigné, ayant fait usage depuis plusieurs mois du nouveau coupe-racines de Messieurs N. & Th. Aubut, certifie que je m'en suis parfaitement bien trouvé. Je le crois très-propre à apporter une grande amélioration dans la nourriture et l'engrais des animaux. Avec ce coupe-racines il suffit d'ébouillanter les patates ainsi hachées avant d'y mêler la farine. C'est une véritable épargne de trouble, de temps et même de bois de chauffage. Depuis que je possède un de ces coupe-racines, j'en ai fait constamment usage en faisant des engrais plus considérables que de coutume, et je ne crains pas de dire que j'ai épargné au-delà de quinze par cent. De plus les patates ainsi hachées peuvent être données à toutes espèces d'animaux.

JOSEPH CHARETTE, Cultivateur.

Ste. Flavie, 10 mai 1876.

Je, soussigné, certifie que le coupe-racines perfectionné de Messieurs N. & Th. Aubut dont je fais usage depuis trois mois m'a donné pleine et entière satisfaction. Cet instrument est des plus utiles non seulement aux cultivateurs mais aussi à toutes personnes qui veulent engraisser des animaux avec économie. Avec cet instrument on épargne beaucoup de trouble, de temps et même de bois de chauffage pour faire cuire les patates ou autres racines qui servent à l'engrais des animaux. Je crois pouvoir dire sans exagération que l'on peut épargner près de vingt par cent en coupant les patates et les ébouillantant une demi-heure avant de les donner aux animaux. Les patates ainsi coupées et préparées peuvent être données à toutes espèces d'animaux, même les veaux et les petits moutons qui les mangent avec avidité.

GEORGE PELLETIER, Cultivateur.

Ste. Flavie, Comté de Rimouski, 10 juin 1876.

## VIN DE QUININE

*Médication rationnelle.* — La médication n'est couronnée de succès que quand elle est rationnelle; et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éloigner les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesse, soit générale ou locale, est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la vigueur aux énergies vitales; régularisez la digestion et les sécrétions; en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les milles et un maux qui sont la conséquence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas permanemment écartés. Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le VIN QUININE DE CAMPBELL.

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survécu dix fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui, a prouvé qu'il était sans égal comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité ou qui en proviennent.

Préparé seulement par Kenneth Campbell et Cie., Médical Hall, Montréal.

A vendre au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste. Anne de la Pocatière; à St. Paschal chez MM. E. & J. Chapleau; à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubeau.

## MUSIQUE NOUVELLE!

### MUSIQUE VOCALE:

Ferme tes beaux yeux.....	Parots	50 centins
Transports joyeux.....	Lambert	85
Les deux mères.....	Boissière	25
L'histoire d'oiseau.....	"	25
La chasse aux papillons.....	"	25
Noble coursier.....	Henrion	35
Mademoiselle.....	Boissière	25
Pauvre rose.....	M. A., D.	25
Amour et prière.....	Lächman	25
Les lorgnettes magiques.....	Gariboldi	50
Le dernier de l'orpheline.....	Boissière	25
La sauvette et la prison.....	"	25
Les trois gâteaux.....	"	25
L'Alsace pleure: elle prie, elle attend!.....	Ben. Tayoux	40
A Saint-Blaise.....	Pessard	30
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50
Amour et épice.....	Bovery	25
Chanson d'été.....	Rupès	50

### MUSIQUE INSTRUMENTALE:

Souviens-toi.....	Spindler	40
Dreaming on the lake.....	Lott	80
Nuit et jour, valse.....	Lamothé	80
La jolie hongroise, valse.....	Fischer	60
Colombine, Polka.....	Desaux	50
Andalusia, valse.....	Pénavaire	75
Les gondoles.....	Delorme	50
Heures heureuses.....	"	50
Chant du Lazzarone.....	Kowalski	70
Paysane.....	Marmontel	75
Bergère.....	Kowalski	60
Rose des Alpes.....	Spindler	40
Bouquet de violettes.....	"	46
Feuilles d'automne, valse.....	Dauids	70
Nuit d'Asie.....	Marmontel	75
Pauvre fleur.....	Spindler	40
Feuilles d'automne.....	Kowalski	60
Méditation.....	"	6c
Sur l'Afrique.....	"	60

En vente chez

A. JAVIGNE.

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique  
114 rue St. Jean, QUEBEC.